



L'eau se transforme soudain en brouillard... et des milliers de petites truites plongent vers le lac.

Il pleut des petites Truites

IL pleut des truites en Californie ! Les lacs de montagne depuis longtemps vides de poissons et ceux que les pêcheurs ont si consciencieusement raclés se repeuplent soudain, comme par enchantement.

Il n'y a pas là un nouveau miracle de la nature; les truites qui pleuvent des nuages sont lâchées par des avions.

On s'acharna, pendant de nombreuses années, à repeupler ces lacs par tous les moyens; les mulets se révélèrent le mode de transport le moins mauvais. On chargeait sur chacun d'eux deux réservoirs de 40 litres (1) renfermant le fretin. On perdait une quantité de petites truites en route, notamment aux arrêts lorsque les muletiers réapprovisionnaient les réservoirs en eau, donnant ainsi au fretin l'oxygène indispensable; on en blessait aussi tout au long des sentiers de montagne et bien souvent les muletiers étaient obligés de faire une bonne partie du trajet, les réservoirs sur le dos, quand le flanc de la montagne n'offrait même pas la plus petite piste pour mule. D'où un prix de revient excessivement élevé pour des résultats médiocres. Le transport aérien, qui l'été dernier porta sur trois millions de truites, permit de ramener le coût des opérations à 7 % de ce qu'il était auparavant.

Les premières tentatives utilisaient des appareils monoplans de 165 ch qui s'avérèrent insuffisants pour affronter les sommets de 4 000 m (2) et pour lutter contre les bourrasques qui balaient les canyons de montagne. Les truites étaient enfermées dans des réservoirs sans couvercle, qu'on plaçait dans des bidons de 22 litres (3) dont le fond était scellé à la cire.

La méthode utilisée aujourd'hui consiste à lâcher le fretin en chute libre avec l'eau en pluie. Il n'y a pratiquement aucun risque de perte pour les truites allant jusqu'à un poids de 50 g (4). L'avion utilisé actuellement est un Beechcraft doté de deux moteurs de 450 ch; le pilote, choisi avec soin, doit apporter la plus grande précision à la délicate opération de repeuplement qui lui est confiée.

L'un des problèmes permanents du transport est l'aération suffisante de l'eau des réservoirs. Pour les voyages routiers, c'est un petit compresseur qui fournissait l'air; cette méthode a été étendue aux transports aériens. Le fretin de truite est transporté dans des réservoirs de 40 litres (5) en aluminium, à large encolure. On en largue habituellement une douzaine à la fois bien qu'on ait davantage de possibilités; 10 000 petites truites ont pu être larguées en une seule opération.

(1) 10 gal U.S. (2) 14 000 ft (3) 5 gal U.S. (4) 1/8 lb (5) 10 gal U.S.

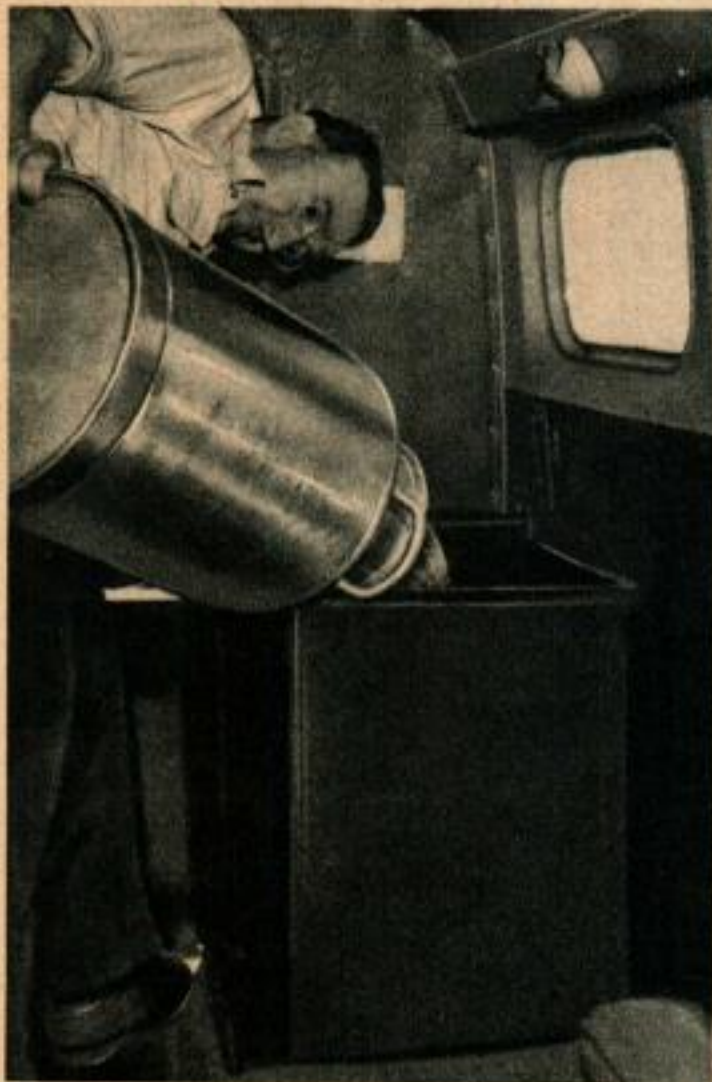
Un compresseur actionné par un moteur électrique de 24 volts fournit l'air aux réservoirs par l'intermédiaire d'une batterie de tuyaux de caoutchouc. Un autre tuyau aère l'eau du réservoir de largage.

Ce dernier, en aluminium, d'une capacité d'environ 190 litres (50 gal U.S.) a des raccords soudés. Une ouverture rectangulaire, ménagée dans le plancher de la carlingue, correspond au clapet de largage. Ce clapet s'articule sur le côté avant et peut être rapidement ouvert grâce à un levier manœuvré par l'aide-pilote au moment du largage.

Une ouverture plus petite dans le plancher, en arrière du réservoir de largage, offre un champ de vision suffisant à l'opérateur qui peut ainsi observer le lac à repeupler.

Un vol préliminaire est habituellement effectué à haute altitude, l'avion s'élevant jusqu'à près de 6 000 m (20 000 ft), puis le problème est examiné à fond. Les cartes sont peu utiles dans ce travail et seules les photos aériennes permettent de déceler des lacs sans nom, ignorés de toutes les cartes. Le fretin destiné à être transplanté est fourni généralement par une entreprise de pisciculture proche, au pied des montagnes. Il est transporté par camion à l'aérodrome dans des réservoirs de 40 litres (10 gal) puis

L'aide pilote verse l'eau et le fretin de truite dans le réservoir de largage avant l'arrivée au lac.



Au bassin d'éclosion, un pisciculteur élimine les œufs inféconds. Parmi ceux qui restent, certains seront peut-être l'origine de quelque histoire sensationnelle de pêcheurs.

transvasé dans les réservoirs d'aluminium à bord de l'avion.

Ces derniers doivent être méthodiquement placés dans la carlingue pour conserver l'équilibre et la stabilité de l'avion et permettre ainsi son bon pilotage. Le mur puissant et élevé que forme la Sierra se dresse si près que l'avion doit manœuvrer pour prendre l'altitude des pics dont beaucoup dépassent 4 000 m (14 000 ft).

«Feu». Il regarde à travers un viseur et actionne le levier à l'instant précis où il doit «bombarder» le lac.





Autrefois les lacs de montagne ne pouvaient être repeuplés en fretin que par convois de mules sur des sentiers perdus.

Les petits lacs sont survolés en quelques secondes. La descente optimum qui tient compte des meilleures conditions de largage et de sécurité doit être étudiée à mesure que l'appareil franchit les pics et les murailles montagneuses, puis oblique en piqué vers ce petit « point bleu » là-bas.

L'opérateur chargé du largage a déjà versé

Les petites truites sont très sensibles. On ajoute de la glace pour maintenir une température convenable; des tubes d'aération aboutissent dans l'eau pour la renouveler en oxygène.



le contenu d'un ou plusieurs récipients dans le réservoir de largage. Quand l'avion amorce son piqué, il observe une dernière fois le lac à travers la petite ouverture et actionne le levier. Le poisson et l'eau sont littéralement happés. L'eau est transformée aussitôt en brouillard par le souffle de l'hélice et ressemble alors à une bouffée de fumée blanche.

Mais le fretin prend contact avec son nouveau milieu sans blessure. Très peu de poissons pénètrent dans l'eau la tête la première.

La précision de ce largage est étonnante. Beaucoup de ces petits lacs sont entourés de pics, et seule une manœuvre précise permet à l'avion de les éviter.

Au début, le chef pilote s'inquiéta des nombreuses tonnes d'eau à transporter pour garder ces petits poissons en vie. Au cours du repeuplement de 1952, il a transporté un total de 100 000 litres d'eau (1) par delà les montagnes. Pouvait-on réduire cette quantité? La réponse vint avec les expériences de largage des petites truites. Les poissons, actifs et vifs, ont besoin de beaucoup d'oxygène, mais des expériences ont montré que l'Amytal, un barbiturate de sodium, calmait le poisson lorsque 3/100 g (2) de la drogue étaient ajoutés à 4 litres (3) d'eau.

Ainsi le poisson se trouve dans un état d'animation ralentie et l'on peut réduire d'un tiers ou de moitié le volume de l'eau transportée. A l'origine il fallait 4 litres d'eau (4) pour 200 truites. La drogue permet maintenant d'en transporter 500 et

(Suite page 124)

(1) 25 000 gal U.S. (2) 1/2 gr
(3) 1 gal U.S. (4) 1 gal U.S.

Pour vous faciliter la lecture de « Mécanique Populaire »

TABLE DES MATIÈRES N° 3

Tous les articles traités dans nos colonnes depuis juillet 1950 (n° 50) à décembre 1952 (n° 79) 100 fr

RELIURES POUR 6 NUMÉROS

Reliure mobile, page de garde cartonnée, Titre au dos 300 fr

Frais d'envoi en recommandé pour 1 ou 2 reliures..... 100 fr

Pour les commandes plus importantes, demandez-nous les frais de port.

Adressez vos commandes à : **MÉCANIQUE POPULAIRE**
154, rue du Faubourg St-Denis • PARIS (10^e) • C.C.P. 5409-16 • Tél. LAM. 83-49.

Il pleut des petites truites

(Suite de la page 48)

plus. Des essais ont prouvé que cette drogue n'a aucun effet nocif sur le fretin qui redevient normalement actif après le largage.

L'opération maitresse de 1953 fut le repeuplement de 46 lacs de haute altitude en truite exotique dorée, provenant d'un petit torrent du Mont-Whitney.

En arrivant à l'aérodrome, l'un des terrains les plus hauts perchés des Etats-Unis, les truites, qui avaient été prises à la ligne, furent transvasées dans les aquariums pour constituer une « couvée » de réserve. D'autres variétés dorées parvenues à la taille de gros fretin furent larguées par delà les cimes pour repeupler les lacs de 20 000 pièces rares et magnifiques. L'avion promet un bel avenir à ce spécimen vivace et splendide, qui ne conservait pas sa coloration éclatante dans les eaux de basse altitude. Il est mieux adapté aux lacs de 3 000 à 4 000 m (10 500 à 13 000 ft). Les convois terrestres vers ces lacs lointains

n'étaient possibles que deux mois de l'été à peine, lorsque les sentiers n'étaient plus enneigés; l'avion peut accomplir sa mission à tout moment, même si les neiges d'automne ont déjà interdit les pistes.

Ainsi, même dans les endroits les plus reculés les pêcheurs continueront à trouver du poisson puisque maintenant l'on repeuple tous les lacs de haute montagne et que les truites tombent en pluie du ciel.